

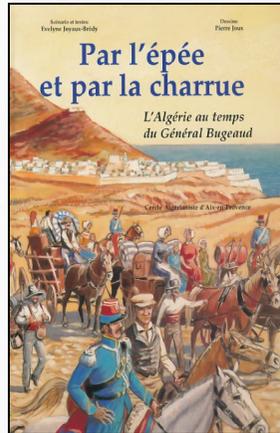
C'est à lire par Serge de Beketch
 Algérie, au nom de tous les nôtres

Évélyne Joyaux-Brédy et Pierre Joux publient le troisième tome de leur formidable histoire de l'Algérie française en bande dessinée. Après *Le temps des rencontres*, l'arrivée des premiers colons en 1832, après *Par l'épée et la charrue*, épopée de Bugeaud et des premiers fermiers, voici *Naissance d'un pays*, débuts de la vraie colonisation. A travers la vie quotidienne agitée de Guillaume Dieudonné, conquérant et fermier, soldat et laboureur, poussant la charrue et portant l'épée, déchiré entre deux missions, celle du colonisateur et celle du colon, comme entre deux femmes, celle qu'il a conquise et celle qui l'a conquis, frayant avec le « crouia » dépenaillé comme avec les généraux de la conquête, le lecteur découvre la réalité charnelle du peuple qui édifia un morceau de France outre-Méditerranée. Non pas les « pieds-noirs qui font suer le burnous », inventés par les salauds stalinien, mais les petites gens, les hommes et les femmes, les paysans, les artisans, les soldats, les instituteurs, les journalistes et les « autochtones » qui, en couple, en famille, en clan, en tribu, en régiment constitué fondèrent des villages, bâtirent des villes, défrichèrent des exploitations, tracèrent des routes, creusèrent des puits bâtirent des églises et des bistrots, inventé-



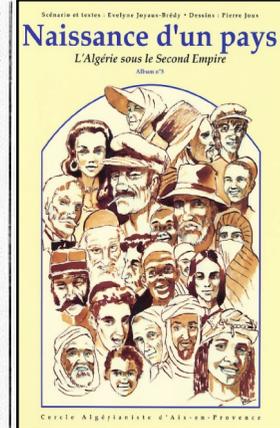
rent une langue et des chansons, bref édifièrent une civilisation. Dans ce *melting pot*, le même sang mêla bientôt la vigueur têtue de l'Alsacienne et la fierté emportée de l'Espagnol, le sens des affaires du Maltais et l'ardeur à la tâche de l'Auvergnate, les colères du républicain déporté et l'esprit de conquête du demi-solde de

l'Empire, les sombres certitudes du Juif, les espérances rêveuses du Roumi et les résignations exaltées de l'Arabe, les modestes besoins du « pied noir » fuyant l'aiguillon de la misère et les somptueuses songeries du « gants-jaunes » misant sur une prochaine restauration. Cette société comparable à l'Amérique naissante mais unique en Europe fut fille à la fois des utopies du socialisme et des espérances du catholicisme social, des appétits des banquiers balzaïens et des fringales des crève-la-faim immortalisés par le père Hugo. Dans ce milieu improbable, le petit-fils d'Israël apprenait le monde dans des écoles chrétiennes et le chef de tribu kabyle recourait aux patenôtres des guérisseuses siciliennes. Ce fut cela l'Algérie Française. Un mauvais ange parvint naguère à convaincre les métropolitains qu'elle était un rêve impossible. Ils découvrent aujourd'hui, par l'absurdité et l'horreur des bombes que l'Algérie algérienne, son contraire,



est un cauchemar trop réel. Ayant éprouvé, voilà un quart de siècle, combien est limité et ingrat l'art de la BD, je reste saisi d'admiration devant l'aisance économe avec laquelle les deux auteurs parviennent à communiquer au lecteur la splendeur des paysages, la variété des sentiments, la diversité des caractères, la complexité des situations. Surtout, je suis frappé par la virtuosité si humble mais si efficace avec laquelle nous est rendu familier et sympathique le peuple « pied noir ». Evélyne Joyaux Brédy restitue le parler de « là-bas » avec un talent qui arrache des éclats de rire (on se régale des discours de Kadour dont le rendu évoque les sketches de Bedos. Pas le fumier, l'autre) son défunt oncle que les algérois, eux, n'ont pas oublié) Pierre Joux peint les paysages, les villes, les peuples si divers et si attachants avec une telle vérité que

certaines planches semblent irriguées par son propre sang tant elles font monter les larmes du souvenir (le café de la Régence à Alger ou, à l'opposé, la désolation des moissons dévastées par les criquets). On ne reprochera à Joux que d'avoir cédé à la facilité (?) du lettrage-machine... Et puis, il faut le dire encore, les auteurs ont eu l'intelligent courage d'éclairer les pages de textes courts qui, rappelant succinctement les événements historiques, permettent au lecteur, fut-il très jeune, de saisir le contexte dans lequel se déroule l'intrigue. Je l'ai écrit voilà deux ans à la sortie du deuxième tome et je le répète aujourd'hui à la lecture du troisième : Joyaux-Brédy et Joux font un travail magnifique. Leurs albums sont indispensables à qui prétend faire partager à ses enfants l'amour de l'Histoire de France. Nos compatriotes pieds-noirs retrouveront non pas une vision « politiquement correcte », mais les images, les paysages, les visages et les histoires de leur enfance ou de leur jeunesse. Quant aux « patoss », à jamais redevables aux « rapatriés » du formidable trésor de sang, de passion et de lumière que ceux-ci ont apporté dans les valises de leur exil à rebours, ils pulseront dans cette œuvre matière à mieux comprendre l'inextinguible tristesse des « grandes gueules » qui ne se consolent pas d'avoir été chassées de leur terre ingrate et brûlée. Car pieds noirs ou patoss, nous sommes tous peu ou



pro, par l'esprit ou par le corps, par la mémoire ou par l'imagination, fils des montagnes de Kabylie, des plaines de la Mitidja, des plages dorées, des vignes gorgées de sève, héritiers de ce pays de misère et d'opulence, d'amour et de violence. Aux Arabes, Kabyles, Juifs, Européens, à ceux qui, à force de sang, de sueur et de larmes, firent hier d'un enfer minéral un magnifique jardin, à ceux qui, aujourd'hui, souffrent de voir cet Eden livré aux flammes de la géhenne, Evélyne Joyaux Brédy et Pierre Joux font le magnifique cadeau de leur mémoire.

« Je l'ai écrit voilà deux ans... et je le répète: Joyaux-Brédy et Joux font un travail magnifique. Leurs albums sont indispensables à qui prétend faire partager à ses enfants l'amour de l'Histoire de France »

« Ayant éprouvé..., combien est limité et ingrat l'art de la BD, je reste saisi d'admiration devant l'aisance économe avec laquelle les deux auteurs parviennent à communiquer... la splendeur des paysages, la diversité des caractères, la complexité des situations »

Serge de Beketch